



## Solennité de l'Épiphanie du Seigneur - A

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Isaïe 60, 1-6

Psaume 71

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 3, 2-3a.5-6

Évangile selon saint Matthieu 2, 1-12

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

8 janvier 2023

La solennité de l'Épiphanie est porteuse d'une signification plus large que la simple rencontre avec les Mages, à laquelle nous l'associons habituellement.

Plus précisément, ce sont trois mystères qui sont célébrés aujourd'hui, bien qu'il n'y ait qu'un seul évangile proclamé : premièrement, la venue auprès de Jésus et l'adoration des Mages, comme signe du salut annoncé à toutes les nations, et non seulement aux juifs ; ensuite les Noces de Cana où Jésus, grâce à l'intercession de Marie, changea l'eau en vin ; s'il est vrai que Jésus accomplit par la suite des miracles plus importants, celui-ci a la particularité d'être le premier des signes ; et finalement le Baptême de Jésus, où c'est la voix du Père qui manifeste son identité de Fils de Dieu. Et justement ces trois évangiles nous accompagnent ces jours-ci : hier les Noces de Cana, demain la fête du Baptême de Jésus, et aujourd'hui l'adoration des Mages.

Comment pouvons-nous trouver une clé de lecture pour pénétrer dans le mystère, à la triple facette, que nous célébrons en ce jour ? Qu'y-a-t-il de commun entre la venue des Mages, les Noces de Cana et le Baptême de Jésus ? C'est l'idée de la manifestation du Fils de Dieu comme étant celui qui est venu sauver le genre humain tout entier. Saint Paul nous le dit explicitement dans la deuxième lecture qui a été proclamée, et c'est bien ainsi qu'il faut accueillir et célébrer la solennité de l'Épiphanie : *« Ce mystère, dit-il, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile ».*

Pour nous pencher de manière plus attentive sur ce mystère de salut universel, tournons-nous maintenant vers cette rencontre entre les Mages, qui en quelque sorte jouent ici le rôle de représentants de tous les peuples non-juifs, et Jésus sauveur universel. Comment, ou plus précisément, grâce à quels moyens cette rencontre entre la soif universelle de bonheur qui demeure dans le cœur de tout homme et Celui qui est la source inépuisable qui peut éteindre cette soif s'est-elle réalisée ?

Voici quelques caractéristiques que nous pouvons relever de cet évangile :

D'abord la figure des Mages. Qui sont-ils ? Il serait peut-être hasardeux de vouloir dessiner un portrait trop défini de ces personnages, mais on peut retenir sans doute deux aspects. Premièrement qu'ils étaient des sages, c'est-à-dire des gens qui essayaient de vivre avec intelligence, qui voulaient comprendre le sens des choses et de leur vie. Ce qui fait, deuxième caractéristique des Mages, qu'ils étaient des gens en recherche. Voilà le premier don que l'exemple des Mages nous offre. Les Mages nous apprennent à utiliser notre intelligence, et aussi à chercher, à nous interroger, à creuser le sens des choses et de ce que nous vivons. Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui, le modèle que la liturgie nous invite à imiter et à

contempler, ce sont des païens. À ceux qui ont une vision élitiste des chrétiens, on objecte fréquemment que parmi les non-chrétiens il y a beaucoup de gens très bien. Les Mages confirment, effectivement, la présence d'un bien qui se diffuse dans l'humanité. Mais les Mages nous montrent aussi que ce bien qui est diffusé dans l'humanité porte un nom caché, et c'est le nom du Christ.

Comment les Mages l'ont-ils découvert ? Ou, plus précisément, comment les Mages ont-ils vécu ce passage d'un bien impersonnel (l'intelligence, la sagesse, la création, l'univers dont ils étaient connaisseurs, etc.) au Bien en personne, qui est le Christ, le seul qui mérite l'adoration, et donc que l'homme lui remette son cœur ?

Premièrement ils ont été attentifs aux signes que la création leur offrait. Autrement dit, les Mages n'étaient pas des gens distraits, laissant la vie passer sans se poser de questions, sans faire de remarques, sans s'étonner. Ils étaient attentifs, savaient s'émerveiller de ce que la beauté du monde leur proposait, et donc aussi vigilants, les yeux et le cœur bien ouverts.

Des gens tels que les Mages reconnaissent qu'une étoile qui a surgi à l'Orient a quelque chose à leur dire personnellement. Plus largement, les Mages reconnaissent et vivent une unité entre leur propre existence et le monde qui les entoure. Pour eux c'était une étoile, pour nous ce pourrait être un événement, une rencontre, une crise ou une joie qui nous secouent et nous ouvrent les yeux etc. L'important est que les Mages ont su être, en un certain sens, vulnérables au signe que le Seigneur leur avait donné, n'ont pas eu un cœur anesthésié, ni une intelligence rétrécie. Le Seigneur a pu communiquer avec eux parce que leur esprit était ouvert, même à l'inconnu. Et nous pouvons apprendre à les imiter.

Mais il y a un tournant fondamental qui marque l'attitude des Mages en tant que chercheurs de sens et assoiffés d'absolu et de vérité, qui montre la valeur de leur humanité et de leur recherche. C'est que les Mages ne se sont pas contentés de chercher cet inconnu dans la commodité du monde qu'ils connaissaient déjà, mais ont accepté de se mettre en chemin<sup>1</sup>. Ils ne savaient même pas où ils allaient, apparemment ils ne faisaient que suivre l'étoile. Mais ils ont choisi de partir, malgré le peu d'éléments de compréhension qu'ils possédaient à ce stade initial de leur recherche. Ils n'ont pas cherché à tout connaître, à tout savoir avant de se mettre en chemin ; ils ont accepté d'immerger leur vie dans la recherche de sens qu'ils menaient. Et le fait de partir, de se mettre en chemin, devient ainsi le signe que nous ne pouvons pas connaître la vérité de l'extérieur, que c'est seulement en acceptant d'entrer dans la vérité que nous la connaissons.

Ensuite, n'oublions pas que les Mages n'ont pu arriver à Bethléem sans passer par Jérusalem. Et qu'ont-ils découvert à Jérusalem ? La Parole de Dieu<sup>2</sup>, et cette prophétie de Michée qui indiquait Bethléem comme lieu de naissance du Christ.

Les Mages ont compris à un certain moment que, s'ils voulaient aller plus loin, ils devaient s'ouvrir à la Parole de Dieu, que le mystère ne peut être connu et rencontré que si Dieu vient à notre rencontre.

Et finalement, le sommet de leur démarche, c'est la rencontre avec le Christ : *« Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».*

L'adoration des Mages est accompagnée de l'offrande des dons. Il en est toujours ainsi. Pourquoi l'idée d'offrande est-elle si importante ? Parce qu'elle symbolise que le mystère du Christ, enfin connu et rencontré, non seulement nous fascine, mais surtout nous transforme. L'offrande est le symbole d'une vie transformée, qui accepte de devenir elle-même offrande et de se présenter au feu de Dieu qui purifie et transforme en même temps.

La preuve, au-delà des symboles, que cette transformation était advenue pour les Mages, ou du moins commencée, c'est que les Mages seront capables d'arrêter de suivre cette étoile qui les avait guidés vers le Christ. Elle a été utile à un certain moment. Mais une fois rencontrée la plénitude dans le Christ, le reste, sans perdre sa valeur, se relativise ; et nous-mêmes, en tant que témoins, devenons des étoiles, c'est-à-dire des signes de ce que nous avons contemplé.

Voilà le beau chemin que les Mages ont parcouru, en plusieurs étapes :

- La vigilance et le désir de connaissance, le cœur sensible.
- L'acceptation de se mettre en chemin.
- L'écoute de la parole de Dieu.
- Et finalement l'adoration jusqu'à la transformation, en passant par l'offrande.

C'est la plénitude de la grâce de Noël, lorsque nous célébrons non seulement la naissance du Fils de Dieu, mais aussi notre propre naissance en tant que fils de Dieu : « *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom* » (Jn 1,12).

Autres sources consultées :

Cf. AA. VV., *Jours du Seigneur – Année liturgique*, tome I, Turnhout, Éd. Brepols, 1988, p. 293.295.325.

1Cf. C. CAFFARRA, *Omelia Solennità dell'Epifania del Signore*, Cattedrale di S. Pietro - Bologna, 6 gennaio 2010, <http://www.caffarra.it/omelia060110.php> (page consultée le 8 janvier 2023).

2Cf. *Ibidem*.